

Lecture verticale / vertigineuse

Nicole Brossard et Lisette Girouard, *Anthologie de la poésie des femmes au Québec*, Montréal, Éditions du Remue-ménage, coll. " Connivences ", 1991, 379 p.

Louise Cotnoir

Number 33, October 1991

Poésies parallèles : France - Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025676ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025676ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cotnoir, L. (1991). Review of [Lecture verticale / vertigineuse / Nicole Brossard et Lisette Girouard, *Anthologie de la poésie des femmes au Québec*, Montréal, Éditions du Remue-ménage, coll. " Connivences ", 1991, 379 p.] *Urgences*, (33), 129–131. <https://doi.org/10.7202/025676ar>

Tous droits réservés © Urgences, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

devenir

am/ptm

Lecture verticale / vertigineuse

Louise Cotnoir

Nicole Brossard et Lisette Girouard, *Anthologie de la poésie des femmes au Québec*, Éditions du Remue-ménage, coll. « Connivences », 1991, 379 p.

Rendre compte d'une anthologie est toujours un défi exigeant et excitant. Quand cette entreprise a pour objet l'écriture des femmes au Québec, c'est avec beaucoup d'émotion que l'on se sent convoquée à participer à cet événement. Car il s'agit bien d'un *événement capital* que ce livre de Nicole Brossard et de Lisette Girouard. C'est pourquoi il ne saurait être question pour nous ici de « résumer » la lourde tâche à laquelle les auteures se sont astreintes et qu'elles ont menée à terme de façon exemplaire. Nous soulignerons cependant la minutie de leur recherche, la qualité et la diversité des textes qu'elles ont répertoriés et il conviendrait surtout de mettre en relief leur « intention de lecture » qui vise davantage à nous signaler une *trajectoire* plutôt qu'une « somme » de ces écritures, où la *différence* se fait entendre dans ce qu'elle a de mieux à offrir.

En effet, les anthologistes, loin d'accentuer la marginalité dans laquelle l'on confine trop souvent les écrits des femmes, s'attachent au contraire à démontrer que leurs œuvres ont partie liée avec la réalité et les mouvements littéraires de leur époque, à nous faire voir leur juste inscription dans notre mémoire collective. S'il le faut, ne prenons pour preuve que beaucoup de ces œuvres ont reçu des prix prestigieux ici et à l'étranger, ce que ne manquent pas de souligner les anthologistes dans leur préface. Leur livre a le souci de rétablir ces textes dans leur intégralité première. Présents de mémoire, les œuvres citées appartiennent à notre littérature, à notre Histoire.

De plus, rassembler plus de cinq cents poèmes et une courte bibliographie pour cent vingt-huit auteures reste en soi un

travail remarquable et des plus révélateurs. L'une des découvertes heureuses de cette lecture fut certes d'apprendre qu'en des périodes plus austères ces femmes ont obtenu des baccalauréats, des maîtrises et des doctorats de nos universités et d'ailleurs, qu'elles ont pratiqué divers métiers (peintre, traductrice, sculpteure, enseignante, journaliste, etc.), qu'elles ont beaucoup voyagé et vécu à l'étranger, qu'elles furent ou sont originaires de tous les coins du Québec (Sorel, Montréal, Trois-Rivières ou la baie des Chaleurs), qu'elles sont venues aussi d'ailleurs (Vienne, Prague, Pau, Le Caire ou même de Croatie). Ce livre nous donne également les pseudonymes par lesquels ces poètes ont cherché à échapper à l'oppression cléricale ou sociale parfois intense pour advenir et avec elles, une *vision autre* du monde. Car toutes furent et sont éprises du langage qui permet de saisir la vie dans ce qu'elle a de fugitif et d'éternel. Les paysages évoqués, les épreuves émotionnelles, les questions posées émergent de ce réel où toutes tentent de s'inscrire en tant que sujet féminin. C'est l'une des constantes qui se dégage de ce travail de rassemblement.

Un étonnement ravi nous gagne au fil des poèmes lus, relus ou reconnus. Nous ressentons comme des « ondes de choc » qui se répercutent sur les textes des auteures contemporaines. Et c'est émerveillées que nous établissons quelques recoupements, à travers le temps et l'espace, entre *L'outre-vie* (1979) de Marie Uguay ou *Je n'ai plus de cendre dans la bouche* (1980) de Julie Stanton et *Le tombeau des rois* (1953) d'Anne Hébert... Plus encore, nous sommes impressionnées par le défi si merveilleusement relevé par les anthologistes de nous voir dévoiler, à travers leur parcours, les sujets précis qui ont occupé le champ de ces écritures, de découvrir la diversité des styles mis à contribution et surtout d'entendre toutes ces voix qui se sont frottées à la langue avec force et plaisir, avec rage ou désir. En suivant les textes « des années fastes au début du siècle », en passant par « les années de plomb de la grande noirceur » jusqu'aux « années de la Révolution tranquille » et à celle de « l'écriture au féminin des années 70-80 », les auteures nous offrent un livre intelligent et passionné :

Une anthologie qui, par la mémoire qu'elle contient et par son actualité, garde vif en nous le plaisir des mots

comme un espace privilégié de la conscience et de l'émotion. (Quatrième de couverture)

Intelligentes et passionnées, voilà bien les qualités singulières de ces œuvres qui ont su tantôt se conjuguer à la dynamique culturelle du Québec, tantôt se poser en fer de lance de la modernité et, le plus souvent, prendre les risques d'un renouvellement radical. Pensons à ce poème de Simone Routier « Le bœuf sur le toit » (1929) :

Dancings
couples incrustés
Ah tout ce tapage?
sa mère le lui avait

défendu
Moiteurs
bustes en offrande,
plastrons,
Genoux.

Allons, mon petit,
sois gentil.
Mousse,
Strass,
Chinchilla.
sofa.

Taxi! (p. 77)

Impossible, vraiment, de faire le tour des surprises stylistiques, des ravissements, des audaces poétiques et des passions qui jalonnent cette lecture essentielle. Mais peut-être notre but sera-t-il simplement de donner envie aux lecteurs et lectrices de lire les Atala (Léonise Valois), Marie Le Franc, Marcelle Roy, Gemma Tremblay, Françoise Bujold, Monique Bosco, Francine Déry, Geneviève Amyot, Louise Bouchard, Josée Yvon, Anne-Marie Alonzo... De Marie de l'Incarnation à Hélène Marcotte, toutes ces écritures des « Terribles vivantes » (Louky Bersianik) forment un corpus privilégié de notre littérature, un gage précieux pour son avenir et sa pérennité. Désormais, pour parler de poésie québécoise, il faudra compter avec cette anthologie de Nicole Brossard et de Lisette Girouard. Certes, elle a sa place parmi les meilleurs ouvrages du genre.